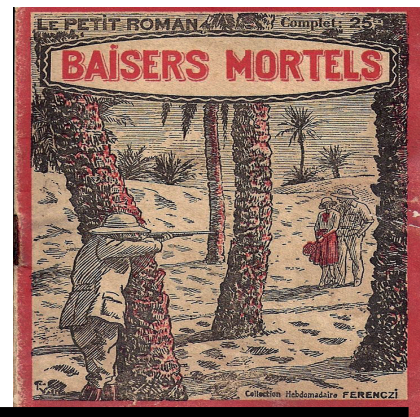


Baisers Mortels



Sylvie Hampikian

Janvier 2018

Si Satan a déjà eu un rôle direct dans l'incitation de la femme à gâter ou à déformer sa propre beauté, cela a dû l'inciter à utiliser des peintures et des vernis. Lola Montès, in « L'art de la beauté » (1854).

On estime qu'une femme qui se maquille régulièrement ingère environ 350 g de rouge à lèvres au cours de sa vie. Ces dernières années, des études ont révélé que certains rouges à lèvres contenaient des traces de métaux lourds (plomb, aluminium, cadmium, nickel, titane, etc.), pouvant exercer notamment des effets perturbateurs endocriniens et génotoxiques. Par conséquent, ce risque est loin d'être négligeable. Néanmoins, en termes de fards toxiques, le pire reste quand même derrière nous !

Aux sources des couleurs

La composition des fards est restée relativement constante, de l'Égypte des pharaons à la Rome antique, et même jusqu'au XVIIIe siècle, sous le règne de Louis XV. Durant cette longue période, leur préparation reposa sur le mélange, dans une base grasse, de pigments végétaux (garance, carthame, racine d'orcanette...), de colorants animaux (carmin ou rouge de cochenille), de cendres et de pigments minéraux. Obtenus en réduisant en poudre des pierres colorées, les pigments minéraux étaient très prisés, car leurs teintes étaient plus stables que celles des pigments organiques. Ils permettaient d'obtenir de jolies couleurs éclatantes, offrant toute une gamme de vert (malachite), bleu (lapis-lazuli), rouge (cinabre, minium), blanc (céruse), jaune (orpiment), etc.

Des canons en blanc, rouge, noir

Pendant des siècles, les canons de la beauté ont peu évolué en occident. Ils furent surtout caractérisés par la suprématie du teint clair, voire blanc, et des yeux noirs. Les joues étaient rehaussées de rouge et la bouche redessinée pour paraître petite, puis teintée de rouge ou de rose. Le teint pâle, tant prisé,

était le plus souvent obtenu grâce à une bonne couche de céruse (oxyde de plomb). Le noir des yeux était parfois accentué en dilatant la pupille (notamment grâce à l'atropine de la belladone). Quant aux joues et aux lèvres écarlates, elles tiraient principalement leur éclat du cinabre, du minium et des oxydes de fer (rouille). Pendant longtemps, l'expression « lèvres peintes » fut rigoureusement exacte, puisque ces pigments étaient aussi utilisés par les artistes pour réaliser fresques et tableaux. On doit notamment au cinabre le fameux « rouge pompéien » de la villa des merveilles.

Une lanceuse d'alerte, malgré elle

Bien des siècles après l'ensevelissement de Pompéi, Maria Gunning, comtesse de Coventry, icône de beauté d'origine irlandaise, fut célèbre pour son salon fréquenté par la haute société londonienne sous le règne de Georges II. Le peintre français Maurice-Quentin de La Tour fit d'elle un remarquable portrait. Hélas, cette belle aristocrate devait mourir à 27 ans, en 1760. Si son décès reste emblématique, c'est qu'il fut l'un des premiers à être imputé clairement à une intoxication par les cosmétiques, dont elle faisait grand usage. Sa rivale, la courtisane Kitty Fisher, fut emportée 7 ans plus tard, au même âge, probablement terrassée par le même mal. Ce mal plus précisément dû à la combinaison fatale de céruse et de cinabre.

Une palette de métaux lourds

Bien entendu, céruse, cinabre et autres pigments minéraux à base de plomb, mercure, bismuth et compagnie, étaient hautement toxiques. Notamment, les fards employés pour colorer les lèvres provoquaient des brûlures et un noircissement de la peau et attaquaient l'émail des dents. Plus insidieusement, ils entraînaient un empoisonnement mortel à plus ou moins long terme, lié au passage transcutané, mais aussi à l'ingestion des sels toxiques. En 1754, le traité de Le Camus (« Abdeker, ou l'art de conserver la beauté ») dénonça pour la première fois en France les dangers du cinabre.



COSMETOTHEQUE®

La Cosmètothèque

5 rue des Gâtes Ceps - 92210 - Saint Cloud - France

www.cosmetotheque.fr

Toutefois, son auteur ne condamna pas d'autres fards toxiques comme la céruse, le minium et le « magistère de bismuth » (nitrate de bismuth, employé pour donner un blanc transparent). Il faudra attendre 1780 pour que la Société Royale de Médecine, influencée par les idées naturalistes du siècle des lumières, se charge d'examiner les ingrédients des cosmétiques et d'en autoriser ou non la vente. Bien entendu, ce contrôle restait peu rigoureux et relativement subjectif, mais il faut un début à tout ! Petit à petit, la vigilance du corps médical permit d'éradiquer la présence des pires poisons dans les cosmétiques, comme en témoigne cette mise en garde : Le mercure entre à l'état métallique dans la crème dépilatoire de Laforest, dans l'eau de Chine¹, et à l'état de sulfure dans des fards (cinabre et talc). Ces préparations altèrent, irritent le derme, et exposent à des accidents toxiques. [...] Le carbonate de plomb (céruse) rend dangereux l'usage du fard dont il est un ingrédient. Il en est de même de la crème de Psychée², destinée à l'entretien des lèvres, et qui contient une quantité très notable d'acide de plomb. Michel Lévy. Traité d'hygiène publique et privée. II. Baillière éditeur Paris (1879).

Focus sur les pires ingrédients des fards

La céruse

La céruse est un carbonate neutre de plomb de formule $PbCO_3$. Très employée en peinture ou pour patiner les bois sculptés, elle fut appelée blanc de Saturne, blanc de plomb ou blanc d'argent. Les romains l'appelaient parfois « fucus³ métallique » par opposition au « fucus rouge », tiré de la racine d'orcanette. En cosmétique, la céruse était principalement employée comme fond de teint blanc, mais elle était également mélangée aux pigments rouges pour donner des fards roses destinés aux joues et aux lèvres. Toxicité : en 1805, parlant de la céruse, du minium, du cinabre (vermillon), le médecin P.J. Marie de Saint-Ursins écrit à juste titre, dans « L'ami des femmes » : « ces fards sont éminemment dangereux ». La toxicité de la céruse et du minium repose sur la présence de plomb, dont l'intoxication est connue depuis l'antiquité sous le nom de saturnisme. Le principal risque toxique lié au plomb concerne le cerveau, et particulièrement celui des enfants (risque de retard mental, troubles du comportement). Le plomb exerce également des effets toxiques sur la moelle osseuse produisant les globules

rouges (hématopoïétique) et sur le foie et les reins. Il est cancérigène pour les reins, le foie, les poumons...

Le cinabre

Le cinabre est constitué de sulfure de mercure, de formule HgS . Il est obtenu en broyant une jolie roche cristalline allant du rouge orangé au pourpre et provenant des terres volcaniques de diverses régions du monde. L'usage du cinabre à des fins artistiques remonte au néolithique (peintures murales de Çatalhöyük en Anatolie, environ -7000 av. J.-C.). Il fut longtemps employé pour la fabrication du vermillon, une couleur très recherchée qui symbolisait, selon les époques, l'immortalité, la mort (le sang), la puissance, la noblesse... Il était à ce titre employé pour les rites funéraires. Les Romains connaissaient aussi son usage dans les fards, où il était employé sous le nom de purpurissum, terme qui pouvait aussi désigner le minium, le carmin (rouge de cochenille), l'orseille (pigment violet provenant de lichens). Dans l'Inde ancienne, le cinabre entrait dans la composition des fards destinés à la parure des femmes mariées. Heureusement, il fut remplacé par une pâte à base de curcuma et autres poudres végétales, encore en usage de nos jours. En revanche, en occident, l'usage du cinabre dans les fards à lèvres et à joues perdura jusqu'au XVIIIe siècle. Il était si apprécié qu'il fut célébré par Ronsard et autres poètes, et donna même naissance à l'adjectif « cinabrin ». (« Ses lèvres sont cinabrinnes ». JK Huysmans, Marthe, histoire d'une fille. 1876). Toxicité : elle repose sur la présence de mercure. Celui-ci est principalement un toxique des reins et du système nerveux central, pouvant entraîner une cécité. C'est un perturbateur endocrinien désormais avéré, soupçonné d'être mutagène et cancérigène.

Le minium

Aussi appelé « rouge de plomb », il s'agit de tétraoxyde de plomb (Pb_3O_4). Selon Pline, ce pigment rouge aurait été découvert fortuitement à la suite d'un incendie. Il fut ensuite obtenu par combustion de la céruse, afin de servir de succédané au cinabre, beaucoup plus cher. Selon P.J. Marie de Saint-Ursins (in « L'ami des femmes », 1804) : Le rouge minéral est le vermillon ou le minium. Le minium est une préparation particulière du plomb, le vermillon n'est autre chose que le cinabre mis en poudre, lequel résulte lui-même de l'union du soufre et du mercure. Le minium fut surtout utilisé dans les revêtements muraux, les enluminures, la peinture à l'huile, la tem-

1- Teinture pour cheveux, mélange de nitrate d'argent et de mercure.

2- Selon « La gazeta de Lisboa » (1833), cette crème était destinée à faire disparaître les nodules, les boutons et les taches de rousseur.

3- Le terme « fucus », employé pour désigner les fards, n'a rien à voir avec les algues, bien que des erreurs d'interprétation circulent sur le net.

pera. Sa toxicité protégeait les supports organiques (bois, toile) des moisissures et des insectes et ses propriétés antioxydantes évitaient la corrosion des supports métalliques. Mais il fut aussi, plus secondairement, employé dans les cosmétiques, au moins depuis l'antiquité romaine. Il donnait une teinte plus claire que le cinabre, et tirant davantage sur l'orangé. Il semble qu'il fut encore employé au XIXe siècle par les comédiens de théâtre, ainsi que l'indique Louis Tanquetel des Planches dans son *Traité des maladies du plomb ou saturnines*. Vol 1. (1839) : Les comédiens se servent journellement de cosmétiques (fards) ou entrent de la céruse et du minium, pour donner à la peau de la figure certaines couleurs vives. Toxicité : liée au plomb, identique à celle de la céruse.

L'orpiment et le réalgar

L'orpiment, dont le nom signifie « pigment doré », est un trisulfure d'arsenic de formule As_2S_3 . Ses cristaux sont d'une belle couleur jaune safranée, très lumineuse. De composition voisine, le réalgar est un tétrasulfure d'arsenic de formule As_4S_4 , qui arbore une jolie teinte rouge corail. Malgré leurs couleurs attractives, ces pigments ne semblent avoir été employés dans les fards que pendant l'antiquité égyptienne, principalement lors des rites funéraires. De fait, contrairement aux cosmétiques à base de plomb ou de mercure, dont la toxicité différée s'opérait à bas bruit, les fards à base sels d'arsenic tuaient rapidement, d'où leur réputation « sulfureuse » qui limita rapidement leur usage. Néanmoins, celui-ci a perduré, dans les crèmes dépilatoires, comme le « rusma oriental » ou « rusma turcorum », un mélange de chaux vive et de réalgar ou d'orpiment, encore usité au XIXe siècle. Toxicité : l'arsenic sous forme minérale est extrêmement toxique. Il se substitue au phosphore dans la chaîne respiratoire et dans de nombreuses autres réactions métaboliques. L'empoisonnement entraîne des vomissements, des douleurs abdominales, suivies d'un collapsus rapidement mortel. A l'état de traces, il est perturbateur endocrinien et cancérigène.

A propos de Sylvie Hampikian

Après avoir obtenu le titre de Docteur Vétérinaire et un CES d'immunologie, Sylvie Hampikian s'est orientée vers la Recherche, travaillant notamment à l'Institut Pasteur. Elle choisit ensuite une activité indépendante d'expert pharmaco-toxicologue, mais aussi de conseiller et rédacteur scientifique (pharmacie, phytothérapie, diététique, médicaments vétérinaires...). Mais depuis son adolescence dans les années 70, elle s'intéresse aux « secrets de beauté » et aux cosmétiques naturels. Elle connaît très bien ce domaine.